

L'image, c'est une musique, il ne faut pas écrêter les graves et les aigus. Le 35 mm a une sensualité que les autres supports goment.

Jim Jarmush,
dans *Le Nouvel Observateur*
du 11 décembre 2009

n° 194
janv. 2010

La lettre



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne 



Le 10^e Micro Salon AFC
aura lieu à La fémis
les 12 et 13 février.
LE rendez-vous de
l'année 2010 qu'il ne
faut pas manquer !

L'AFC vous présente ses meilleurs vœux

► La revue **Lumières** n°3 vient de paraître

L'AFC est heureuse de vous annoncer l'arrivée du troisième numéro de Lumières, les Cahiers de l'AFC.

Chaque revue est accompagnée d'un CD présentant des extraits de films, des photogrammes et des photos.

Rédacteurs en chef:

Jean-Michel Humeau et Hélène de Roux

entretiens avec : Julien Hirsch, Agnès Godard, Yorgos Arvanitis, Philippe Agostini, Darius Khondji et son chef électricien Franck Barrault, Rémy Chevrin et son chef électricien Mikael Monod et Alain Derobe.

L'AFC remercie les partenaires de ces Cahiers : Agfa, Eclair, Mikros, Panavision Alga-Techno et Transpalux.

Lumières n°3 est disponible à l'AFC, il est aussi possible de l'acheter en ligne : <http://www.afcinema.com/La-revue-Lumieres-no3-vient-de.html>



► **L'éditorial** par *Caroline Champetier*

Durant ces derniers mois, nous - membres du bureau et initiateurs des " dialogues actifs " - avons été saisis par la justesse et la profondeur des contributions aux échanges mis en place entre les membres de l'AFC. Nous choisissons, en ce début 2010, de laisser place à l'un d'entre eux, dont la distance, tant dans l'expérience que dans la situation géographique, permet de comprendre que nos préoccupations doivent nous permettre d'échanger sans relâche, pour construire un avenir à notre métier.

Voici un extrait de la contribution de Philippe Rousselot à ces " dialogues actifs ".

« J'ai suivi tous les débats avec un très grand intérêt, et oui, c'est vrai, ce débat prouve à quel point l'AFC est bien vivante. Par ailleurs, malgré les avis très divergents de chacun, j'ai du mal à faire la part des choses, et j'ai à chaque fois l'impression que le dernier qui parle a raison,

car chaque point de vue résonne de préoccupations et de raisonnements tous justifiés, non pas seulement par la justesse de simples opinions, mais grâce aux angles de perception qui varient suivant la position de chacun des interlocuteurs. Plus qu'un débat, je vois des intérêts et des sensibilités dispersés aux quatre coins d'un paysage cinématographique extrêmement varié, chaque position justifiant un point de vue particulier. Merci à chacun, j'ai en fait, grâce à vous, appris beaucoup de choses.

J'ai commencé à travailler dans les années soixante quand le métier connaissait une fracture importante, léguée par la nouvelle vague. Les Nuyten, Lafaye, Robin, moi-même, et bien d'autres, se sont engouffrés dans cette brèche avec une arrogance et un mépris des règles que nos aînés nous ont certainement reprochés, et avec juste raison sans doute. Chaque génération casse les règles et parfois, ce qui est moins sympa, les prix. Et, tout doucement, cette nouvelle génération reconstruit des règles, des manières d'être et, peu ou prou, rétablit des salaires (à ce sujet, il serait urgent d'avoir un débat sur le rôle du syndicat et de notre participation à son activité !). Une sorte de paix s'installe alors, avec des gagnants et des perdants mais, pour ceux-là, une façon d'être au monde (celui du cinéma) se construit et dessine des modes de participation, des règles de conduite et de communication ; et si le monde (celui du cinéma comme le monde en général) reste en flux constant, cette façon d'être au monde ralentit les vitesses des transformations qui ne cessent de vouloir le changer, le plier aux diverses contraintes du marché.

C'est au prix de ces ralentissements que les choses artistiques se font, dans des moments de calme apparent où les règles sont respectées et les talents reconnus. Mais là où les vitesses ont été freinées, des tensions se sont créées, comme des élastiques que l'on tend à l'excès, jusqu'à des points de rupture et, un beau jour, une nouvelle fracture se produit, un nouveau chaos s'installe. Les nouvelles technologies ne sont pas nécessairement la cause de ces fractures mais elles émergent quand une fracture se produit (une nouvelle technologie ne réussit à s'imposer que quand une demande se manifeste, jamais du fait de sa seule disponibilité sur le marché).

La crise actuelle est une manifestation d'un de ces moments de rupture. Le fait qu'elle se conjugue avec une crise économique d'un autre ordre et plus générale, rend ces bouleversements d'autant plus douloureux et dramatiques. Et s'il est difficile de se faire à un " Être au monde ", il est encore plus difficile de le quitter sans déchirements, sans la perte de certitudes, sans pleurer la perte d'un être cher. Il est normal que chaque génération vive fort mal le glas de son époque et la fin de son monde. On n'imagine pas demander à un Van Gogh de faire de l'art abstrait ou à un Schoenberg d'écrire de la pop music. Nous avons vécu avec les ambitions les plus nobles et parfois les plus mesquines mais, heureusement, les choses que nous avons faites restent et peut-être vont-elles servir d'exemple, comme les films vus à la cinémathèque de la rue d'Ulm l'ont été pour moi dans les années soixante.

Je voudrais répondre humblement à Ricardo Aronovitch, en ce qui concerne son enseignement, pour lui dire qu'il suffit qu'il ait posé la question et que s'il abandonnait son cours, à qui enseignerait-on maintenant et quoi ? Que le talent qu'il possède, son amour du cinéma (et j'en suis un des ses nombreux

S'il est difficile de se faire à un " Être au monde ", il est encore plus difficile de le quitter sans déchirements, sans la perte de certitudes, sans pleurer la perte d'un être cher.

admirateurs) sont les meilleures choses qu'il puisse transmettre, indépendamment des techniques, des modes et des fluctuations aléatoires de ce métier et qu'il est nécessaire, sinon indispensable, qu'il continue.

Je voudrais trouver un peu de consolation dans la croyance qu'une nouvelle génération trouvera sa façon d'être au monde et sera à même de rétablir les règles d'une possibilité de faire encore du cinéma, et d'en vivre. (Il est aussi possible qu'elle retrouve des règles identiques à condition de les avoir faites siennes). Je n'en suis pas moins attristé de voir la situation présente et il faut que notre réflexion continue. Nous devons étendre notre action vers une action politique et syndicale, d'une manière ou d'une autre, afin que ces ruptures soient vécues de la manière la moins douloureuse possible, pour nous, et pour tous ces jeunes gens et jeunes filles qui veulent et qui vont nous remplacer.»

.....

► **Le directeur de la photographie Vincent Mathias** vient de rejoindre l'AFC. Ses parrains, Jean-Claude Larrieu et Denis Rouden, nous le présentent.

Comment faire l'éloge de Vincent Mathias, en ce qui me concerne, sans faire apparaître l'amitié professionnelle qui n'a cessé d'être la nôtre ? Il a été mon assistant pendant longtemps, la dernière fois sur le film de Pascale Ferran *Petits arrangements avec les morts*.

Je me souviens de son allant exceptionnel, de son intuition du plateau, de ses compétences techniques, de sa capacité à s'adapter à chaque situation. Depuis, il n'a cessé de développer et de parfaire ces qualités. Et à force de temps et d'expériences, de volonté et de réflexions, il est devenu à mes yeux ce que l'on appelle un directeur de la photographie.

Derrière sa grande discrétion se cache un regard, une écoute, un savoir-faire et une généreuse disponibilité.

Je suis aussi heureux qu'honoré, associé aux recommandations de Denis Rouden, de le voir apparaître comme membre de l'AFC. (*Jean-Claude Larrieu*)

Vincent et moi avons fréquenté longtemps la même agence de chefs op', mais ce n'est pas ce qui m'a motivé pour le proposer à l'AFC.

Il y a plusieurs années déjà, j'avais remarqué son travail sur *Grégoire Moulin* et le premier film d'Yvan Caberac *Irène*, avec Cécile de France débutante. Certaines scènes étaient déjà éclairées et cadrées avec personnalité.

Sa maturité visuelle s'est ensuite affirmée à travers une filmographie éclectique comme *Président*, *Trouble*, *Poltergay* ou *Whatever Lola Wants*.

Son dernier film en date, *Une affaire d'état*, fait preuve d'une maîtrise parfaite dans le style "genre polar" et met en évidence un talent qui ne fait que s'affiner de films en films.

Ce gentil "grand garçon" avec qui il est très agréable de discuter cinéma mérite largement sa place à l'AFC. (*Denis Rouden*)

En partenariat avec l'AFC,
le Goethe Institut,
Télérama et Air Berlin,
la Cinémathèque française
organise un hommage à
Michael Ballhaus, du 17
au 28 février 2010.
Un nombre impression-
nant de films à voir ou à
revoir de Rainer Werner
Fassbinder, Martin
Scorsese, Mike Nichols...
Après la projection à
14h30, le 20 février, des
Affranchis de Martin
Scorsese, vous pourrez
assister à une « Leçon de
cinéma de Michael
Ballhaus » animée, entre
autres, par Eric Gautier.

Tatou
5, rue Raymond Ridel
92257 La Garenne-Colombes
tél. : +33 1 47 60 18 80
fax : +33 1 47 84 00 83
contact : Jacqueline
Delaunay
tél. : +33 6 14 98 39 41
fax : + 33 1 47 84 00 83
jacqueline.delaunay@
transpacam.com

► **Nous sommes heureux d'accueillir la société General Electric**, nouvel associé de l'AFC depuis le mois dernier. Cette entreprise spécialisée dans la fabrication de lampes depuis plus d'un siècle a toujours développé le secteur spécifique des lampes de scéniques englobant cinéma, télévision et spectacles. Elle a fourni les plateaux de cinéma français de diverses ampoules et lampes allant du Par 64 au MSR ou LED en passant par le tube fluorescent. L'entreprise est implantée en France à Paris Nord et GE est dirigée par Madame Sophie Breton, épaulée par le responsable des lampes spéciales scéniques Monsieur Christophe Bachelot. General Electric est aussi l'un des fabricants les plus impliqués dans la recherche sur les lampes propres et à faible implication carbone via des recherches poussées sur les anti UV HMI ainsi que des matières premières écologiques. A l'occasion du Micro Salon 2010, ils proposeront une présentation de leur tout nouveau produit anti UV. Nous leur souhaitons la bienvenue au sein de l'AFC et leur donnons rendez vous au Micro Salon. *Rémy Chevrin*

General Electric: Paris Nord II 13, rue de la Perdrix, Tremblay-en-France
Adresse postale : 56073, 95947 Roissy-CDG Cedex
téléphone : +33 1 48 63 68 00, fax : +33 1 48 63 68 08,
site Internet : www.gelighting.com/eu
contact : Christophe Bachelot tél. : + 33 6 07 42 19 74 fax : + 33 1 48 63 68 08
courriel : christophe.bachelot@ge.com

► **L'AFC est heureuse d'annoncer l'arrivée d'un nouveau membre associé, Tatou, représentée par Madame Jacqueline Delaunay.**

Cette société spécialisée dans la location de matériel caméra SD et HD est devenue au fil des ans un rendez-vous de travail incontournable dans la création d'images à partir de caméras numériques.

Leur savoir-faire, leur enthousiasme et leur professionnalisme sont des points forts supplémentaires pour l'AFC.

Tatou est actuellement implantée à La Garenne-Colombes et sera bientôt rejointe par Bogard pour créer un pôle caméras argentiques et numériques, entité du groupe Transpamédia présidée par Monsieur Didier Diaz.

Nous leur souhaitons la bienvenue au sein de notre association. *Rémy Chevrin*

► **Ecoprod ou l'art et la manière de réduire l'impact de la pratique des tournages sur l'environnement** par Jean- Noël Ferragut

Résumé des chapitres précédents

Conviée par Olivier-René Veillon, directeur général de la Commission du film Ile-de-France, à rejoindre un groupe de travail initié à cet effet, l'AFC est depuis l'été dernier partie prenante d'une réflexion menée par des professionnels concernés et « pour des productions cinématographiques et audiovisuelles respectueuses de l'environnement ». Lancé officiellement au cinéma Le Balzac le 28 avril 2009, Ecoprod est un projet collectif qui s'est donné pour but impératif de réduire l'impact de la pratique des tournages sur l'environnement.

Dès mars 2009, des études ont été menées auprès de TF1 et de la région PACA afin de définir des objectifs communs et d'élaborer des projets. Un accord de

partenariat a été conclu entre France Télévision, TF1, Audiens et la Commission du film Ile-de-France, la région PACA demeurant un partenaire présent mais non " actif ".

Afin de sensibiliser la production cinématographique à l'enjeu, Ecoprod organise des séminaires destinés aux professionnels incitant les participants à entamer une démarche de réduction. Des fiches de " bonne pratique " ont été rédigées et sont consultables sur Internet (Logistique, Lumière et énergie, Décors, Restauration, Bureau), d'autres seront bientôt disponibles (Moyens techniques, Mise en scène, Postproduction, Studios " verts "). Leur objectif étant de mettre à disposition desdits professionnels des solutions immédiatement applicables pour préserver l'environnement dans la pratique des tournages. Un calculateur (logiciel) a été mis au point et sert d'outil pour qui veut avoir une idée de l'empreinte écologique d'un tournage et de l'impact de chacune des branches précitées sur l'environnement.

Objectif et programme

L'objectif est de circonscrire les champs et le périmètre de l'approche des différents problèmes soulevés en dressant un état des lieux des usages et comportements des professions concernées. D'une part, ces derniers évoluent, et d'autre part, une sensibilisation à la formation semble nécessaire.

Un programme de travail du groupe " Lumière " a été établi et concerne trois points :

- 1) Cerner ce que sont les usages aujourd'hui
- 2) Définir les types d'outils
- 3) Evaluer les facteurs-clés d'évolution (LED, laser...)

La contribution de l'AFC à l'avenir

Au préalable et à titre d'information, il a été rappelé que le " travail " de tout directeur de la photographie qui se respecte consistait en une savante maîtrise de l'usage d'une balance sur les plateaux de laquelle se trouvent d'une part une demande artistique et de l'autre des choix techniques et/ou économiques. On aurait pu également rappeler que telle est bien la marque de fabrique de toute œuvre cinématographique digne de ce nom.

Des sujets comme l'efficacité énergétique des sources, à titre d'exemple, devraient faire partie de nos réflexions, tout comme ce qui concerne la gestion et le recyclage des " déchets " (ampoules ayant rendu l'âme, gélatines et polystyrène usagés, entre autres). Sachant bien, évidemment, que ce n'est pas encore l'an prochain que nous découvrirons dans nos souliers de Noël la " grosse source " de lumière miraculeuse, peu gourmande en énergie électrique, fraîchement sortie des cartons de nos chers fabricants ou bien que beaucoup d'eau coulera encore sous les ponts avant que l'on n'ait plus besoin d'aller à la station-service faire le plein de gazole des groupes électrogènes...

Mais en gardant à l'esprit qu'il ne tient qu'à nous, qu'à l'attention que nous portons à nos gestes quotidiens, aussi moindres soient-ils, à tout instant, pour qu'une réelle prise de conscience de tous, si elle ne s'est pas déjà opérée, puisse se révéler la plus efficace des armes pour préparer l'avenir de notre chère, ô combien chère planète ! Affaire à suivre, et libre à vous de vous y intéresser...

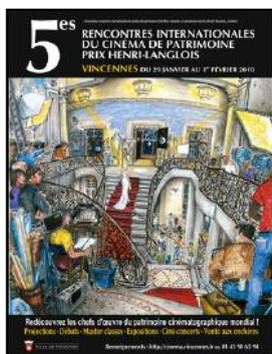
Une étude de nos pratiques devrait être envisagée auprès des directeurs de la photo, électriciens, groupistes, etc. Au programme des sessions à venir, dont une dès janvier 2010 :

- Réagir à la fiche-document "Lumière-Energie" <http://www.ecoprod.info/fiches-pratiques/lumiere>
- Dresser un état de l'art en matière de technique
- Faire le point sur les usages (directeurs de la photo et électriciens)
- Etablir un retour d'expérience sur les " branchements forains " pour les tournages parisiens (des représentants d'EDF, du Bureau des tournages de la mairie de Paris et de l'AFR – association française des régisseurs – devraient se joindre à cette réunion).

Pour vous informer, vous inscrire et recevoir la documentation et les infos, www.ecoprod.info/

Sortie nationale d'Océans
le 27 janvier 2010
<http://oceans-lefilm.com>

Océans :
imagination et technique
Jeudi 14 janvier 2010,
de 14 à 22 heures
Espace Pierre Cardin
1-3, avenue Gabriel
Paris VIII^e
Confirmez votre présence
par courriel à
chermet@cst.fr



Voir le programme complet
sous la rubrique nos
associés **Quinta Industrie**
et aussi sur le site
<http://cinema.vincennes.fr>

► Océans : imagination et technique

Le tournage d'*Océans*, le long métrage de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, produit par Galatée Films, a été, pendant cinq ans, un laboratoire de recherche. La CST et Galatée Films avec le concours de l'AFC, de l'ENS Louis-Lumière, de La fémis et de l'Insas vous invitent, le jeudi 14 janvier 2010 à l'Espace Pierre Cardin (Paris VIII^e). Cette journée permettra de découvrir tous les développements de ce film, tourné en numérique et en argentique. Voici le programme :

14 heures - 19heures

Une première partie sera plus particulièrement destinée aux étudiants en cinéma, mais ouverte à toute personne intéressée.

On y montrera l'ensemble des innovations qu'a permis ce film, et plusieurs tournages seront expliqués à travers des extraits du film et des "making of". Des débats permettront d'approfondir les points importants.

Océanographes, réalisateurs, scénaristes, directeur de production, régisseurs, directeurs de la photographie, superviseur de l'image, assistants opérateurs, ingénieurs vision, ingénieur du son, monteurs, mixeurs, coloristes, responsables de postproduction, de laboratoires et prestataires : les principaux chefs d'équipe seront présents afin de présenter tous les aspects de la préparation, du tournage et de la postproduction de ce film.

20 heures - 22 heures

La seconde partie, destinée aux professionnels, reprendra les principaux éléments de ce tournage avec l'ensemble des participants du film. Un débat nous permettra d'actualiser cette démarche : *Océans* est un film précurseur, commencé en 2004. En 2010, qu'y changerait-on ? Quelles caméras, quelle postproduction seraient choisies ?

Ces questions et bien d'autres seront débattues avec les invités, afin de parler concrètement de l'évolution des supports, du rôle du 35 mm, des qualités et des limites des nouvelles caméras numériques et de leur impact sur la postproduction. La continuité de ces différents modules et la modération des débats seront assurées par Christophe Cheysson, réalisateur seconde équipe, deux des directeurs de la photographie d'*Océans*, Luc Drion et Philippe Ros et par Christian Guillon, responsable des effets spéciaux – L'E.S.T.

Les nombreux outils créés par Galatée Films (tête stabilisée, torpille, caisson studio) seront exposés dans le hall d'entrée.

► **Les Rencontres Internationales du Cinéma de Patrimoine** se déroulent cette année du 29 janvier au 2 février 2010 à Vincennes.

L'organisation de ce festival, dirigé par Frédéric Vidal, propose, en partenariat avec Quinta Industries, une table ronde autour de "la restauration numérique et la sauvegarde des films de patrimoine". Elle aura lieu le lundi 1^{er} février 2010 dans l'après midi dans la salle allouée à la manifestation. Deux ou trois opérateurs de l'AFC sont conviés à cette manifestation autour de cette problématique : Diane Baratier, Rémy Chevrin, Edmond Richard.

D'autres intervenants du CNC, des laboratoires, et du patrimoine cinématographique seront présents lors de cette table ronde de 2 heures, ainsi que plusieurs personnalités et journalistes de la presse spécialisée et nationale. (*Rémy Chevrin*)

► **L'AFC, une association (pas ?) comme les autres...** par Jean-Noël Ferragut

Décidément, les associations ont le vent en poupe en ces temps incertains ! D'une part les Français comptent sur elles pour surmonter la crise, d'autre part l'Etat compte sur elles pour animer la vie sociale. Prises entre deux feux ! Tant et si bien que, pour la première fois, une conférence nationale de la vie associative s'est tenue à Paris le 17 décembre dernier.

Selon un article du quotidien *Le Monde*, qui a publié à cette occasion un supplément de huit pages sur le sujet, un récent sondage " CSA " démontre que 68 % des Français font d'abord confiance aux associations pour affronter la crise, contre seulement 38 % aux pouvoirs publics. On dénombre en France 1,1 million d'associations, mobilisant 14 millions de bénévoles, employant près de 2 millions de salariés, consolidant 60 milliards d'euros de budget.

La moitié de ces 60 milliards vient du public. Les subventions, qui représentent 34 % du financement total, sont en baisse régulière. Il semble légitime, d'après cette enquête, que les pouvoirs publics cherchent à cibler les projets qu'ils soutiennent en fonction des actions qu'ils développent, tout étant affaire d'équilibre.

Cet équilibre, pour les associations, reste à maintenir entre subventions et financements privés, sachant que, contrairement à l'idée qu'on s'en fait, le volume des financements publics n'a pas baissé mais leur origine s'est modifiée. Les financements de l'Etat, qui ont fortement diminué, ne contribuent plus qu'à 12 % du financement total, les collectivités locales et autres institutions ayant pris le relais avec une contribution à hauteur de 28 %. Si, selon le quotidien du soir, les pouvoirs publics ont l'obligation de maintenir un bon niveau de financement, le monde associatif a, quant à lui, pour obligation de réinventer un modèle économique pour demain. Quelques pistes peuvent être empruntées.

Une première concerne les dons et mécénat, piste à promouvoir car ils ne représentent que 5 % du financement du secteur associatif, alors que notre législation fiscale est l'une des plus avancées du monde.

Une deuxième serait de développer davantage les partenariats associations-entreprises, ces dernières pouvant apporter autre chose que de l'argent : innovation, compétence, ancrage territorial (ou professionnel).

Une troisième serait de partager compétences et moyens entre associations du même secteur d'activités.

La dernière, enfin, serait de consolider la confiance qui existe entre le monde associatif et ses financeurs, publics ou privés, en allant plus loin dans la transparence et l'information du suivi de l'usage des fonds, encourageant ainsi les donateurs et rassurant les financeurs publics. Sans oublier de prendre en compte le bénévolat, et de le mettre en valeur, dans son rôle de lien social, mais aussi dans son rôle de créateur de richesses.

Une enquête, réalisée dans le cadre de la préparation de la conférence du 17 décembre, pointe les préoccupations de bien des responsables associatifs.

Ci-dessous, en pourcentage, une énumération des principaux sujets qui préoccupent lesdits responsables, prouvant, s'il en était encore besoin, que l'AFC est bel et bien une associations comme les autres...

Et où se situe l'AFC dans tout cela ?

Ce n'est pas trahir un secret de Polichinelle que de dire qu'elle est confrontée aux mêmes difficultés, assez graves, que nombre d'autres associations.

- La difficulté à rechercher et obtenir des financements : 54 %
- Le recrutement des bénévoles membres du bureau et leur mobilisation dans la durée : 51 %
- La pérennité financière de la structure : 49 %
- Le manque de ressources/compétences pour développer des projets et des activités : 30 %
- Les problèmes de locaux : 23 %
- La difficulté à être employeur : 17 %
- D'autres difficultés, moins significatives, varient entre 16 et 10 %.

Et pourtant... Rappelons, à titre d'information et par souci de transparence, que l'AFC compte en son sein, au 31 décembre 2009, 107 membre actifs, 49 membres associés, qu'elle est soutenue sans défaillir par le CNC, qu'elle emploie une salariée à temps plein (et des salariés occasionnels selon ses activités), son budget, équilibré le mieux possible au fil des années, s'élevant pour 2008 à 206 000 euros.

En bref et pour conclure, un grand merci à celles et ceux qui ont fait de l'AFC, cette année encore, une association des plus vivante, et que nos meilleurs vœux les accompagnent pour l'année 2010...



► **Le cinéaste Jacques Baratier** est mort à Antony le 27 novembre d'un arrêt cardiaque à l'âge de 91 ans.

Né en 1918 à Montpellier, Jacques Baratier découvre le cinéma en 1947 alors que, au cours d'un séjour en Afrique, il se fait embaucher comme assistant sur un tournage rencontré par hasard. Il tourne son premier court métrage au Maroc, *Les Filles du soleil*, et rentre en France pour réaliser en 1949 *Désordre*, où il met en scène le Saint-Germain-des-Prés d'alors, incarné, entre autres, par Annabella, Alexandre Astruc, Jacques Audibert, Annabel Buffet, Jean Cocteau, Simone de Beauvoir, Jean Genet, Juliette Gréco, Claude Luter, Raymond Queneau, Jean Richard, Odile Versois, Boris Vian, Orson Welles... Les images de ses films sont signées par Jean Bourgoïn pour *Goha*, Raoul Coutard pour *La Poupée*, Henri Decaë pour *Dragées au poivre*, Etienne Becker pour *Le Désordre à 20 ans*, Georges Barsky pour *Piège*, Ghislain Cloquet pour *La Ville bidon*, Roger Fellous pour *L'Araignée de satin*, Thierry Godefroy et Diane Baratier pour *Rien, voilà l'ordre*.

En 1958, il remporte le Prix international au Festival de Cannes pour *Goha le simple*.

► **Jean-Michel Humeau nous parle de Jacques Baratier**

Jacques Baratier est parti très discrètement, un peu comme s'il se cachait pour nous faire une farce, ou comme s'il s'inquiétait du désordre produit. Il était là, mais il l'est encore, pour marquer sa différence par son humour, son impatience, son plaisir d'aimer et d'être aimé sans allégeance ni dépendance, convaincu qu'il pourrait, qu'il pouvait, éclairer son temps encore et toujours de cette élégance, légèreté, insouciance irrévérencieuse, extravagance mal assorties au milieu conventionnel du cinéma français.

Jean Bourgoïn n'avait pas apprécié cet esprit frondeur: « C'était l'eau et le feu » dit Pierre Lhomme. Pourtant il a signé un de ses plus beaux films à l'image avec *Goha le simple*.

Très proche de la littérature et d'auteurs comme Audiberti (on les appelait les deux Jacques), d'Olivier Laronde, de Christiane de Rochefort et de Jacques Besse, il adapta *La Poupée* d'Audiberti, en 1962. Il écrivit en 63, avec Guy Bedos *Dragées au poivre*, en 1973 *La Ville bidon* avec Christiane de Rochefort, *L'Araignée de satin* en 1974 avec Catherine Breillat. Son dernier film en 2003 *Rien voilà l'ordre* est un hommage à son ami le poète Olivier Laronde, il est aussi l'aboutissement d'une écriture de scénario avec Jacques Besse dont il aura accompagné et soutenu généreusement la retraite à la clinique de La Borde.

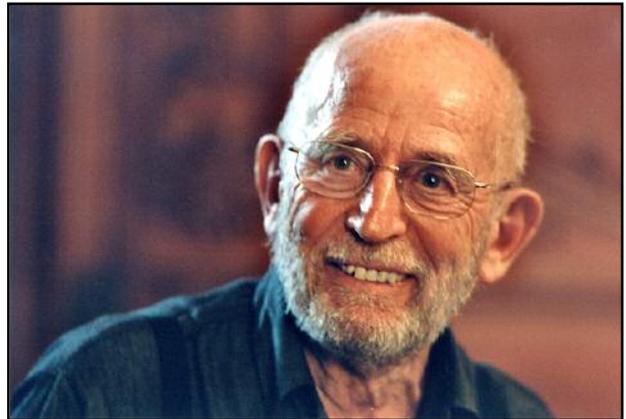
Laurent Terzieff joue dans le film le rôle de Jacques Besse, soigné-soignant, Jacques "Roulette". Film sans moyens, sa distribution – Claude Rich, Macha Méril, Jean-Claude Dreyfus, Pascale de Boysson et Alexandra Stewart – est l'expression d'un pacte d'amitié.

En 1967, dans *Le Désordre à 20 ans*, apparaissaient Arthur Adamov, Jacques Audiberti, Roger Blin, Jean Cau, Simone de Beauvoir, Roger Pierre, Raymond Queneau, J.-P. Sartre, Vadim, Orson Welles. Toute une époque de la littérature et du théâtre qu'il a représentée et dont il était profondément imprégné.

Dans les années 60, curieux, il hantait l'arrière-cour de St Germain des Prés ; le triangle d'or de la Rhumerie, du Navy, du Temps perdu ou de l'Echaudé. Silhouette fragile et souriante du dilettante amoureux du quartier. Pour un bon mot il se serait damné, lointain et proche et charmant, tel il était et tel il est resté.

Il reste aussi que son rire nous manque.

Il est à souhaiter que l'on revisite son œuvre, qu'elle soit au patrimoine de la Cinémathèque, et que les Tunisiens permettent la diffusion de *Goha* qui est retenu depuis de nombreuses années.



Jacques pendant le tournage de *Rien, voilà l'ordre* en 2002

.....

► **Plus Camerimage**

Compte rendu sur le pouce par Jean-Noël Ferragut et Eric Guichard

La 17^{ème} édition du Festival de l'image de film Plus Camerimage s'est tenue entre les 28 novembre et 5 décembre 2009 à Lodz en Pologne. Composé du chef décorateur Alan Starski et des directeurs de la photographie Dean Cundey, ASC, CSC, Edward Lachman, ASC, Igor Luther, Phil Meheux, BSC, et Anastas Michos, ASC, le jury international a eu à répartir cette année 17 longs métrages.

Il a décerné la Grenouille d'or à Giora Bejach pour *Liban* de Samuel Maoz, la Grenouille d'argent à Krzysztof Ptak pour *Dom Zly (La Maison noire)* de Wojtek Smarzowski et la Grenouille de bronze à Marcin Koszałka pour *Rewers (Revers)*.

Bruno Delbonnel, AFC, ASC, faisait partie du jury de la compétition des Films polonais, en compagnie des directeurs de la photo Amy Vincent, ASC, Tony



festivals

Pierce-Roberts, BSC, Roberto Schaefer, ASC, Frederic Elmes, ASC et du critique de cinéma Umberto Rossi.

Ils ont décerné la Statuette Plus Camerimage du Meilleur film à Wojna Polsko-Ruska (*Snow White and Russian Red*) de Xawery Zulawski, photographié par Marian Prokop.

Le prix Panavision a été décerné à *United We Stand* de Alajandro Pédregal, photographié par Arsen Sarkisants

Une Mention spéciale a été attribuée à *Miss Mushroom* de Pawel Tarasiewicz qui en a signé les images.



Eric Gautier

Le festival comportait également des compétitions de longs et courts métrages documentaires, ainsi que de clips.

Le Palmarès complet du festival sur le site :

www.pluscamerimage.pl

D'autre part, la section Panorama européen proposait 23 films en projection dont *Les Herbes folles* d'Alain Resnais photographié par Eric Gautier et *Coco Chanel & Igor Stravinsky* de

Jan Kounen, photographié par David Ungaro, tandis qu'en séance spéciale, on pouvait assister à la projection de *Taking Woodstock* d'Ang Lee, photographié par Eric Gautier. A noter que, dans le cadre d'une rencontre avec les étudiants, Eric est revenu sur les tournages de *Taking Woodstock* et *Les Herbes folles*.

Par ailleurs, de nombreux Workshops et séminaires techniques se sont tenus tout au long du festival. Benjamin Bergery, membre consultant de l'AFC, a modéré deux Workshops et une Master Class Panavision lors de laquelle Vilmos Zsigmond, ASC a retracé sa carrière d'opérateur.

Enfin, des représentants de nos membres associés K5600 (Marc Galerne avec un stand), Kodak (Thierry Perronnet et Jean-Pierre Beauviala – Aaton – pour une présentation) et Panavision Alga-Techno (Alain Coiffier, Christian Julien, Patrick Leplat, Frédéric Lombardo) étaient présents pendant la durée, ou en partie, du festival. Merci à eux pour nous avoir fait partager, ensemble, quelques moments de convivialité pendant les quatre jours que nous avons passés à Lodz.



Jean-Pierre Beauviala, micro en main, fait écouter le (très faible) niveau sonore de "sa" Penelope



Photos Jean-Noël Ferragut

De gauche à droite : Eric Guichard, Patrick Leplat, Vilmos Zsigmond, Benjamin Bergery, Marc Galerne

PS Il faut rappeler que Lodz est une ville qui abrite une célèbre école de cinéma sur les bancs de laquelle ont usé leur fond de culotte, pour ne citer qu'eux, quelques réalisateurs polonais de renom : Krzysztof Kieslowski, Andrzej Munk, Roman Polanski, Jerzy Skolimowski, Andrzej Wajda, Krzysztof Zanussi, ainsi que des directeurs de la photographie, tels Slawomir Idziak et Edward Klosinski. Disons aussi que les étudiants forment la majorité du public des projections et que le moins que l'on puisse ajouter, c'est qu'ils sont à la fête, s'agissant de l'opportunité qu'ils ont de rencontrer les opérateurs présents, et nombreux, et ils ne s'en privent pas...

Cela étant dit, tel ne fut pas notre étonnement de ne croiser aucun élève en provenance de nos "chères" écoles de cinéma hexagonales. Nulle part ailleurs, ils n'auront cette occasion de côtoyer une telle densité de directeurs de la photographie au mètre carré désireux de partager leur expérience avec des plus jeunes. Cette semaine hivernale



Photo Nigel Walters, BSC

De g. à dr. : Christian Julien, Patrick Leplat, Jean-Noël Ferragut, Antoine Struyf (ass.op.), Aurélien Dubois (ass.op.) Eric Guichard et Fred Lombardo

ne devrait-elle pas, nous semble-t-il – et il faut bien rêver tout éveillé –, figurer en bonne place dans les emplois du temps, certes chargés ; mais le jeu n'en vaudrait-il pas la chandelle ?

L'exception confirmant fort heureusement la règle, nous avons eu la surprise de rencontrer une " ancienne " élève de l'ENS Louis-Lumière, section Cinéma, promotion 2009... Souki Belghiti, puisqu'il s'agit d'elle, nous rend compte, à sa manière dans la chronique à suivre, de ce qu'elle a vécu lors de son séjour à Lodz.

► **Plus Camerimage – des mots sur les images** par Souki Belghiti

C'est bien le seul festival auquel j'ai assisté où l'audience applaudit chaleureusement quand le nom du chef opérateur apparaît au générique. A Camerimage, c'est possible de voir un film et de rencontrer son chef opérateur immédiatement après la projection pour discuter avec lui.

Il y a à la fois des projections et une compétition (courts, longs, clips, documentaires) des rétrospectives, des conférences.

Don Mac Alpine revient sur l'ensemble de sa carrière et, en projetant des extraits, demande à l'assemblée d'étudiants médusés – il y en a d'un peu partout dans le monde, venus avec leurs écoles, mais je suis la seule Française, venue par moi-même, en bus (24h) – comment on pense qu'il s'y est pris pour éclairer telle ou telle séquence puis explique. Face à tel dispositif virtuose (quand Leonardo Di Caprio et Claire Danes s'embrassent pour la première fois en plan séquence dans un ascenseur alors que la caméra tourne autour d'eux, dans *Romeo + Juliet*), il nous montre comment il s'y est pris et confesse, dans un sourire gourmand, que personne ne savait à l'avance si cela pouvait marcher, et qu'il a l'impression de ne cesser d'apprendre, aux frais des productions. Il partage aussi ses précieuses et parfois douloureuses expériences en matière de relations avec les producteurs et les réalisateurs pour nous en livrer les leçons.

Oliver Stapelton, lui, a fait apporter une voiture sur le plateau et disposer autour quelques éléments d'éclairage (une potence, des grands polys, etc.) Pendant qu'il nous parle des techniques pour les plans de voiture tournés en studio et projette des extraits de son travail pour illustrer ses propos, deux volontaires de l'assemblée s'y essaient l'un à la lumière, l'autre au cadre, aidés d'un " gaffer " et d'un cadreur professionnel. On regarde ensuite ce qu'ils font, et il revient dessus, livre d'autres pistes, corrige les erreurs, toujours avec une grande bienveillance, pour les scènes de jour et de nuit.

Il nous parle aussi de sa conception du métier de chef opérateur, en insistant beaucoup sur la notion de responsabilité. C'est la responsabilité du chef opérateur qu'on puisse tourner quoi qu'il arrive, donc d'avoir prévu tous les essais nécessaires, d'avoir repéré dans le scénario les plans " de secours " en cas d'intempérie...

En plus des workshops, il y a aussi des séminaires techniques qui permettent aux fabricants de présenter leur nouveau matériel – Arri sort 3 nouvelles caméras numériques en 2010, et à Camerimage, j'ai pu en voir des prototypes, et assister aux échanges entre les gens qui fabriquent ces caméras et ceux qui les utiliseront, échanges qui permettront probablement de faire évoluer ces prototypes... Pour moi, c'est l'occasion de me faire expliquer clairement les

Il y a aussi, surtout, des ateliers, où des professionnels de renom partagent leurs techniques. Leur amour de leur métier et leur enthousiasme sont extrêmement communicatifs.

**Les prix Laszlo Kovacs
Etudiant ont été décernés
comme suit :**

*Têtard d'or : Dirty Words
de Marcin Maziarzewski,
photographié par
Weronika Bilska*

*Têtard d'argent : Through
Glass de Igor Chojna, pho-
tographié par Jakub
Czerwiński*

*Têtard de bronze :
Sunstroke de Horvath Lili,
photographié par Róbert
Maly.*

caractéristiques du signal ArriRaw. Cette scène me reste. Je ne me souviens plus (je n'ai jamais su...) comment on dit " format d'encapsulation " en anglais. Je fais le geste d'enserrer quelque chose dans mes bras, mon interlocuteur sourit, mais il voit immédiatement de quoi je veux parler : « We call it a wrapper, yes », et il m'explique tout ce que je veux savoir – on parle tous la même langue. Il y a aussi la projection de la BSC qui a testé 18 caméras numériques en comparaison du 35 mm et du 16 mm, dans des conditions rigoureusement identiques, travail titanesque et appelé à se poursuivre en testant la chaîne de postproduction, mais qui permet déjà à chacun de juger et de choisir " sur pièce ".

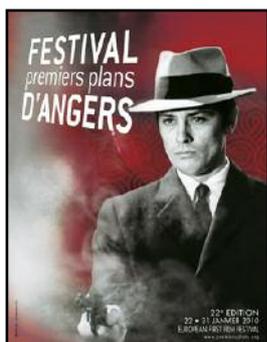


Bien sûr il y a quelques couacs organisationnels qui me permettent de constater que je suis bien Française : je râle vite et beaucoup. Pourquoi la conférence de Vittorio Storaro et Carlos Saura, à 22h45 a-t-elle lieu dans une salle à peine plus grande que mon studio parisien ? Bientôt une foule d'étudiants magnétisés, dont moi, s'entassent avidement, bloquant toutes les issues de secours et raréfiant dangereusement l'oxygène autour des deux maîtres, qui ont pris un avion à 7h le matin même. Il n'empêche, en partant, j'ai un peu le sentiment d'un fervent catholique après sa première bénédiction papale.

Je pourrais continuer longtemps, en arrière plan flou, mais présent. Il y a bien sûr aussi la Pologne, mais voilà, il y a cette opportunité merveilleuse de rencontrer des gens venus de partout qui font le même métier, des artisans amoureux de leur art, des apprentis enthousiastes, des maîtres, de partager des expériences, de voir des films et d'en parler, de festoyer ensemble, et cette sensation en repartant, malgré l'épuisement, d'avoir durablement rechargé mes batteries, d'avoir respiré de l'oxygène pur – mais attention, c'est addictif !

► Réunion Imago au festival Plus Camerimage

Lors d'une réunion Imago – Richard Andry y représentait l'AFC –, Cristina Busch, conseiller juridique, a fait le point sur l'évolution actuelle de la reconnaissance des droits d'auteur du directeur de la photographie en Europe. Un autre point portait sur la vigilance portée à la dégradation des conditions de travail. Enfin un appel à motion de soutien à la BVK (Allemagne) dans un combat contre la signature d'un accord portant sur 13 h minimum de travail par jour dans l'audio-visuel allemand.



► Le Festival d'Angers, premiers plans

La 22^e édition aura lieu du 22 au 31 janvier 2010 et sera présidée par Lucas Belvaux

Les objectifs du festival:

Révéler les nouveaux réalisateurs européens, faire découvrir l'histoire et le patrimoine du cinéma, accompagner les scénaristes et les réalisateurs dans leurs travaux d'écriture, former un nouveau public pour le cinéma européen, mettre en valeur la diversité du cinéma européen.

Au programme :Jean-Pierre Melville et ses héritiers

Premiers Plans rend hommage au réalisateur français Jean-Pierre Melville. Sont ainsi présentés les 14 films de Jean-Pierre Melville ainsi que ceux réalisés par ses " héritiers " : de Martin Scorsese à Aki Kaurismäki, en passant par Johnny To, Quentin Tarantino, ou Jim Jarmusch.

Rencontres :

Leçon de Cinéma, avec Eric Demarsan, compositeur de *L'Armée des ombres*, du *Cercle Rouge*, et du *Samourai*.

Tables rondes en présence de Pierre Lhomme, Bertrand Tavernier, Rémy Grumbach, Philippe Rouyer, Rui Nogueira.

Jacques Baratier, le cinéma liberté

Hommage à ce cinéaste inclassable, récemment disparu.

En partenariat avec le Festival *En route vers le monde* (La Roche sur Yon).

En présence de Bernadette Lafont, André S. Labarthe et Diane Baratier.

Goha le simple de Jacques Baratier

La Ville bidon de Jacques Baratier

Portrait de mon père, Jacques Baratier de Diane Baratier

Ecrire avec, lire pour (photo coffret Béatrice Merkel)

Un projet à l'initiative de Capricci Editions et mis en œuvre par l'ACOR.

A l'occasion de la parution du coffret Béatrice Merkel, auteurs et réalisateurs échangeront avec le public sur leur travail d'écriture et de l'adaptation pour le cinéma.

Auteurs et réalisateurs ayant participé à l'ouvrage : Pierre Alferi et Albert Serra, François Bégaudeau et Patricia Mazuy ; Joy Sorman, Noémie Lvovsky et Emmanuelle Devos ; Christine Montalbetti et Caroline Champetier ; Stéphane Bouquet et Claire Denis.

Mardi 26 janvier à 14h15 – Grand Théâtre d'Angers.

► **La 21^e édition du Festival international du film de Stockholm** a eu lieu du 18 au 29 novembre 2009. Parmi les 180 films projetés lors de cette manifestation, cinq longs métrages ont été photographiés par des membres de l'AFC :

- *Arthur et la vengeance de Maltazard* de Luc Besson et *Les Derniers jours du monde* d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, photographiés par Thierry Arbogast,
- *Carte des sons de Tokyo (Map of the Sounds of Tokyo)* d'Isabel Coixet, photographié par Jean-Claude Larrieu,
- *Le Tsar* de Pavel Lounguine, photographié par Tom Stern, ASC,
- *Mr. Nobody* de Jaco van Dormael, film pour lequel Christophe Beaucarne s'est vu attribuer le prix de la Meilleure photographie.

Les raisons du choix des membres du jury...

« Le prix de la Meilleure photographie va à un film dont la structure narrative complexe est magnifiquement révélée. Tout en séparant les différentes histoires les unes des autres et en les rendant plus faciles à suivre, la photographie du film établit un lien entre elles, créant en définitive une œuvre magique et extrêmement originale, qui n'est rien moins que stupéfiante et révolutionnaire. »

Vous pouvez retrouver la sélection sur le site du festival
<http://www.premiers-plans.org/>

Festival d'Angers, premiers plans
Birds Get Vertigo Too de Sarah Cunningham, La fémis, est sélectionné dans la catégorie films d'écoles européens.
Reprise des films primés, mardi 9 février, au Forum des Images, Paris



► **Anthony Dod Mantle, BSC**, prix Carlo Di Palma 2009 du Directeur de la photographie européen pour *Antichrist* et *Slumdog Millionaire*

Lors de la cérémonie des 22es Prix du cinéma européen (European Film Awards), qui s'est tenue samedi 12 décembre 2009 dans le Hall du centenaire de Bochum (Allemagne), le Prix du film européen a été décerné au *Ruban blanc* de Michael Haneke, photographié par Christian Berger, AAC.

En outre, Michael Haneke s'est vu décerner le prix du Réalisateur et celui du Scénariste européen.

Le directeur de la photographie britannique Anthony Dod Mantle, BSC a reçu, quant à lui, le prix Carlo Di Palma 2009 du Directeur de la photographie européen pour *Antichrist* de Lars von Trier et *Slumdog Millionaire* de Danny Boyle.

► **Le Conservatoire des techniques cinématographiques** propose

dans le cadre de l'exposition *Lanterne magique et film peint* une conférence de Jacques Malthête " Technique du film peint aux débuts du cinéma " le vendredi 8 janvier à 14h30 à la Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, 75012 Paris, salle Georges Franju.

La mise en couleurs des premières bandes cinématographiques a d'abord été réalisée à la main, image par image, à l'aide d'un simple pinceau jusqu'en 1903-1904, puis au moyen de pochoirs. Les coloris appliqués sur l'image positive étaient les fameuses " couleurs d'aniline ", obtenues selon des procédés industriels

mis au point dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les bandes positives pouvaient également être virées ou teintées.

Au-delà de contraintes économiques raisonnablement identifiables, la logique selon laquelle s'opérait le choix des coloris, comme celui du procédé de mise en couleurs, n'est toutefois pas toujours facile à saisir. Tentative d'élucidation... Jacques Malthête a été directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique. Il est l'auteur de nombreuses contributions sur les débuts du cinéma et, en particulier, sur Georges Méliès dont il est l'un des descendants. Il a notamment été le co-directeur du catalogue de l'exposition *Méliès, magie et cinéma* (Paris-Musées, 2002) et le co-auteur du catalogue raisonné *L'œuvre de Georges Méliès* (La Cinémathèque française, éditions de La Martinière, 2008). Il a participé à plusieurs ouvrages collectifs sur Léon Gaumont et Étienne-Jules Marey.

► **L'édition 2010 d'Idiff**, le salon des professionnels du cinéma numérique, se tiendra les 26 et 27 janvier 2010 au Palais des Congrès à Paris.

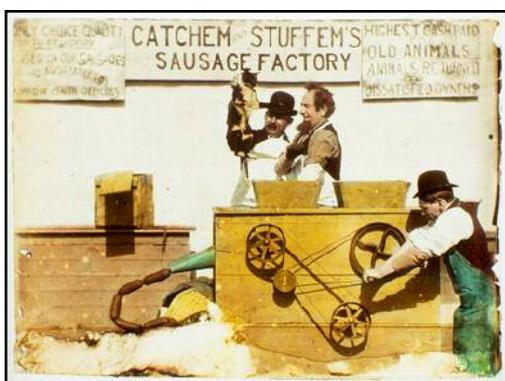
Renseignements à l'adresse : www.idiff.org

Sponsors

CNC, Digimage Cinéma, Duran Duboi, Eclair

Partenaires

Emit, ENS Louis-Lumière, Panavision Alga-Techno, Transpalux, TSF.



Film 8 mm peint à la main de la Biograph & Mutoscope Company



► **Angénieux, un ingénieux équilibre entre artisanat et industrie**

par Renato Berta

J'ai rencontré Philippe Parain lors de la présentation de la nouvelle pellicule Fuji, le 24 septembre dernier. En discutant de la qualité des zooms Angénieux, je lui ai fait part de mes "doutes" concernant des défauts historiques, en particulier les distorsions.

Le jeudi 26 novembre, j'ai fait une intervention à l'Ecole d'Architecture de Saint-Etienne, et profitant de la proximité de Saint-Héand, je me suis rendu en visite chez Angénieux.

J'ai été accueilli par Madame Edith Bertrand, responsable communication et Monsieur Dominique Rouchon-Picariello, directeur commercial civil, qui m'a présenté un historique de la maison.

La découpe du verre, le polissage, le traitement antireflet des lentilles ainsi que de la mécanique à l'aide de machines uniques, d'une part, le montage des zooms, d'autre part (le 24-290 mm nécessite près de deux semaines de travail comprenant les phases de réglage avec différents tests, le marquage des distances et des ouvertures) font partie du savoir-faire traditionnel et artisanal d'Angénieux : un bijou à notre époque d'industrialisation à outrance, anonyme et financière.

L'usine est encore imprégnée par la présence de Pierre Angénieux, et on remarque encore le côté familial/artisanal de l'entreprise. Je pense que Thales a réussi à trouver un équilibre ingénieux entre industrie et artisanat, sûrement pas évident à organiser et à gérer. J'ai pu rencontrer des techniciens, avec lesquels j'ai eu un dialogue au sujet des derniers "petits" sortis de l'usine : les zooms 15-40 et 28-76 mm.

Bien évidemment nous avons testé les prestations de ces objectifs sur un banc optique.

Je peux les relater ainsi :

Définition : égale à une focale fixe (avec une mire projetée)

Focales : 28mm, si on pouvait avoir quelques mm de moins...

Ouverture : 2.6 T, si on pouvait avoir deux petits tiers en plus...

Densité en rapport au focales : très bonne.

Etalement de lumière : beaucoup améliorée, reste des petites interrogations.

Mise au point : très bonne course et surtout plus de "pompage"

Mécanique : très bonne fluidité.

Encombrement - poids : en diminuant de quelques mm les focales vers les grands-angles, et augmentant l'ouverture de 2/3 de diaph, le poids serait trop important. Je constate qu'il est difficile d'avoir une relation directe et simple prestation/poids, étant donnée la complexité des calculs.

En parlant d'avenir, nous avons évoqué le fait que monter un objectif sur une caméra est un geste qu'il faudra oublier, mais il faudra plutôt s'interroger sur comment monter une caméra sur un objectif, avec tous les problèmes d'ergonomie qui en découlent... Il reste maintenant les appréciations subjectives.

La prochaine étape serait de tester ces objectifs en conditions de tournage, mais à Saint-Héand. Cela pour ne pas interrompre ce précieux dialogue utile à tous.



A gauche, Renato Berta accueilli à l'arrivée du train en gare de Saint-Héand... (!)

Une spécificité d'Angénieux
est de regrouper conception et production sur un même site.

Je dois avouer que j'ai été émerveillé par la qualité de ces deux objectifs et je suis bien obligé de réviser mes jugements établis sur les générations de zooms précédentes. Mais la chose que je juge la plus importante, c'est la grande disponibilité d'écoute de ses concepteurs, leur ouverture au dialogue et leur curiosité.

.....

► **Mr. Nobody** de Jaco Van Dormael, photographié par Christophe Beaucarne
 Avec Jared Leto, Diane Kruger, Sarah Polley, Rhys Ifans
 Sortie le 13 janvier 2010
 Assistants : Luc Pallet, Muriel Cravate, chef électro : Bruno Verstaete
 Chef machino : Stephane Thiry
 Laboratoires : LTC
 Etalonnage : Fabien Pascal (numérique) Christian Dutac (film)
 Pellicule : Fuji
 Matériel caméra : Bogard (Arriflex)
 Matériel lumière : BNL (Bruxelles)
 Matériel machinerie : KGS
 Christophe a reçu le prix de la Meilleure photographie pour ce film lors du Festival de Stockholm (voir plus haut dans la rubrique *festivals*).

► **Complices** de Frédéric Mermoud, photographié par Thomas Hardmeier
 Avec Gilbert Melki, Emmanuelle Devos, Nina Meurisse, Cyril Descours, Joana Preiss
 Sortie le 20 janvier 2010
 « Premier long métrage de Frédéric Mermoud, ami et compatriote suisse avec qui j'ai fait tous ses courts métrages, dès ses débuts, sauf *Le Créneau*, photographié par Pierre Aim, faute de disponibilité.
 C'était donc un peu comme travailler en famille, ce qui ne facilite pas forcément la tâche ! Parce qu'il y a le risque de ne pas trop communiquer avec le reste de l'équipe !
 J'ai fait, comme à mes débuts en Suisse, la lumière et le cadre ! Ce qui implique moins de temps avec le réalisateur. En revanche, en étant derrière la caméra, j'ai retrouvé le contact direct avec les acteurs, ce qui m'a bien récompensé. La moitié du film est à l'épaule, ce que j'adore.

Le scénario a demandé deux univers différents, les deux très réalistes, surtout pas stylisés. L'histoire des jeunes, avec une approche plutôt spontanée. On voulait être avec eux, à l'épaule, beaucoup plus découpé, des plans larges ou serrés, sans avoir trop de valeurs intermédiaires.

La 5229 s'est imposée pour donner un rendu " joyeux " à cette partie, avec une image chaude (déco, costumes, lumière) et une douceur des noirs et des couleurs. L'histoire des flics a un rythme plus classique et lent, fixe ou sur dolly, plus observant, moins découpé, des cadrages plutôt larges, des tableaux mélangés à des plans moyens, jamais trop serrés, sauf pour accentuer des moments particuliers ! De plus, l'image est plus désaturée et plus neutre au niveau de la teinte - également aidée par la déco, les costumes et la postprod numérique - et plus contrastée, j'ai donc utilisé la 5205 pour les intérieurs extérieurs jour et la 5229 pour les nuits.

39 jours de tournage entre Lyon et Paris. Un scénario très intéressant tant pour l'histoire que pour la construction. Des allers-retours entre les deux univers ! Quelquefois, je sentais Fred un peu malheureux, parce que la " machine " avançait et il fallait prendre des décisions rapidement.

J'ai quelques regrets par rapport à des options que nous avons prises pendant le découpage et le tournage que je ne retrouve plus dans le montage final.

La postprod s'est déroulée en Suisse, chez Egli Film pour des raisons de coproductions. L'étalonnage numérique était fait sur Baselight, sur un écran d'environ 0,8x1,5 m, ce qui n'est vraiment pas assez grand !

Après retour sur pellicule et le visionnement de la copie 35 mm, on était malheureusement obligé d'étalonner de nouveau pas mal de séquences, car ils étaient mal calés au niveau du shoot !!!

Le film a été en compétition officielle à Locarno 2009 et a gagné le prix de la mise en scène à Chicago. J'espère que la sortie en salles du film révélera un nouveau réalisateur talentueux qui impose une vision personnelle et inspirée.

Un grand merci à mon équipe toute entière, mes assistants Fabrice Bismuth et Fanny Coustenoble, Laurent Héritier, mon chef électro depuis 6 films et son équipe et un merci à mon machino suisse Blaise Bauquis.

Je voudrais aussi remercier mille fois TSF, Laurent Kleindienst et Frédéric André qui nous ont de nouveau gâtés avec du matériel dernière génération et enfin, Didier Diaz, Transpalux, pour son soutien. »

Caméra : Arricam Systems de chez TSF

Objectifs : Arri Masterprime + lightweight zoom Angénieux 28-76mm T2.6

Pellicules : Kodak 5229 – pour les jeunes et les nuits, Kodak 5205 – pour les flics et les nuits

Pellicule positive : Fuji 3510, chez Egli pour la Suisse, chez Eclair pour la France

Laboratoire : Egli Film, Zurich

Rushes vidéo : Timo Inderfurth

Etalonnage numérique sur Baselight : Juergen Kupka

Eclairage : Transpalux

Machinerie : FTK, Zurich

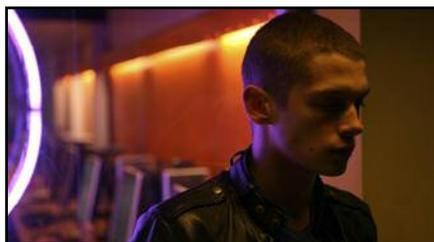


Emmanuelle Devos

Photo Thomas Hardmeier



Cyril Descours, Nina Meurisse



Cyril Descours



Emmanuelle Devos, Gilbert Melki

Photos Thomas Hardmeier

► **La Dame de trèfle** de Jérôme Bonnell, photographié par Pascal Lagriffoul
Avec Malik Zidi, Florence Loiret-Caille, Jean-Pierre Daroussin, Marc Barbé
Sortie le 13 janvier 2010

« Pour notre quatrième collaboration (6 si on compte les courts) Jérôme et moi avons décidé de nous remettre en question, de bousculer notre confort. Nous avons été servis car le film a été difficile à produire, comme c'est le cas maintenant pour beaucoup de films de ce " calibre ", qu'on les appelle films d'auteurs ou films indépendants. Par contre il n'a pas été difficile à faire, Jérôme ayant de plus en plus la manière et le sens des choses qu'il veut mettre en œuvre.

Pour résumer le travail de la caméra (petits moyens, mais Arricam studio et série Cooke S4, merci TSF !), on dira que c'est un film au 75 mm en caméra portée, portée pour épouser les contours des moyens réduits en temps et en hommes, donc sans travelling, mais aussi par la volonté de coller la caméra aux personnages, comme l'inexorable enchaînement des faits leur colle à la peau. J'espère qu'il y a dans le filmage une énergie du désespoir et de la souffrance. Pas pour justifier de mes efforts physiques, il y en a eu beaucoup, mais parce que je crois que la caméra est dans les scènes pour donner une unité à cette histoire sombre et dure. On a essayé de ne pas rester à l'extérieur, d'être à l'unisson des acteurs.

Pour la lumière, il a fallu faire appel à la profondeur, à la noirceur magnifique de la 5219 pour les nuits, et la 5217 pour les jours d'hiver. Beaucoup de séquences dans un van transformé en studio ambulancier !!! Une envie de filmer des scènes violentes de manière crue et frontale, en pleine lumière.

Je veux citer ici les noms de mes deux étalonneurs, Matthieu Pradeau pour la partie argentique (postproduction argentique classique à partir d'un négatif 3 perforations). Matthieu, si jeune et déjà si doué, si impliqué que je ne peux en dire que du bien ; Arnaud Gallinière pour le master numérique, mon complice depuis des années avec qui les longues séances de baselight offrent toujours la possibilité d'approfondir et d'enrichir l'image des plans. Je les remercie aussi pour dire que, malgré la fermeture de GTC, un endroit où j'ai toujours adoré aller (ce n'est pas toujours le cas... j'ai eu des séances de labo qui étaient de véritables épreuves !), j'espère avoir de nouveau la chance de travailler avec eux et profiter de leur grand talent ! »

► **Suite parlée, récits de souvenirs enfouis** de Marie Vermillard et Joël Brisse, photographié par Jeanne Lapoirie
Avec Alexia Monduit, Melchior Derouet, Geneviève Tenne, Antoine Chappey
Sortie le 27 janvier 2010

► **Gainsbourg (vie héroïque)** de Joann Sfar, photographié par Guillaume Schiffman
Avec Eric Elmosnino, Lucy Gordon, Laetitia Casta, Doug Jones, Anna Mouglalis
Sortie le 20 janvier 2010

« Comme me l'a bien dit Joann Sfar à notre première rencontre, il était question de faire un conte, une évocation de la vie de Gainsbourg, de l'enfance sous

l'occupation à la naissance de son fils Lucien... Bref 50 ans de vie, rien que cela... Et puis, il y aurait des chansons de Gainsbourg réorchestrées et réenregistrées par les acteurs, une direction artistique s'affranchissant du réalisme, des " créatures " sortant tout droit de l'univers de Joann, puis Greco, Bardot, Birkin, Bambou, Les Frères Jacques, Vian, France Gall... Une pure folie, un non biopic en quelque sorte... Je dois dire que bien plus que de m'effrayer cela m'excitait terriblement. Ma seule inquiétude était le choix des acteurs pour incarner tout ce beau monde (je fais ce métier presque essentiellement pour cela). J'ai donc suivi de très près le casting avant de dire un oui définitif. Quand Joann m'as annoncé que ce serait Eric Elmosnino qui jouerait Gainsbourg, je n'ai plus hésité du tout. C'est un acteur que j'admire depuis plus de quinze ans au théâtre et j'étais sûr qu'il serait à la hauteur de ce challenge... Il ne m'a pas déçu, me surprenant à chaque scène et à chaque époque (il incarne quand même Gainsbourg de 30 à 50 ans). Pour le reste, je dois avouer que j'ai eu la chance de travailler avec une production qui comprend la nécessité d'une longue préparation pour ce genre de projets et j'ai pu avoir le temps - avec Christian Marti à la décoration, Pascaline Chavanne aux costumes, L'équipe de DDT pour les créatures, et Gill Robillard aux maquillages, de faire les recherches et les essais nécessaires pour trouver (je l'espère !) le ton juste pour retranscrire en images les rêves et les désirs de Joann Sfar. Restituer l'esprit des différentes époques sans s'y référer littéralement, inventer des images qui soient ancrées dans une réalité mais laissent la porte ouverte au fantastique, et surtout prendre garde à ce que l'imagerie ne prenne jamais le pas sur l'émotion, mais la soutienne....



Il en fallait bien une...



Champ studieux : de g.à dr., Joann Sfar, Guillaume Génini et Guillaume Shiffman



Contre-champ : Eric Elmosnino-Gainsbourg et Lucy Gordon-Birkin

Un premier film auquel je suis fier d'avoir participé car il me semble, par ses ambitions, son originalité, et les moyens donnés pour sa réalisation, (malheureusement) extraordinaire dans la production française...»

Assistant operateurs : Guillaume Genini, David Cicodicola

Chef électricien : Simon Bérard

Chef machiniste : Laurent Menoury

Etalonnage numérique (Eclair) : Aude Humblet

Matériel (TSF) : Arricam Studio et Arricam Lite, série Cooke S4 – zoomx

Angénieux 24-290 et 28-76mm Optimo

Pellicules Kodak : Vision2 5205 et 5217, Vision3 5219

► **Invictus** de Clint Eastwood, photographié par Tom Stern, ASC, AFC
Avec Morgan Freeman, Matt Damon, Scott Easton
Sortie le 13 janvier 2010

► **Tsar** de Pavel Lounguine, photographié par Tom Stern, ASC, AFC
Avec Piotr Mamonov, Oleg Iankovski, Youri Kuznetzov
Sortie le 13 janvier 2010

De nouveau cette année, Tom Stern, ASC, AFC a enchaîné les tournages à travers la planète. Se consacrant la plupart du temps aux projets de son ami Clint Eastwood (*Gran Torino* et depuis *Invictus*), il s'est également autorisé un petit détour en Russie au côté de Pavel Lounguine pour les besoins de *Tzar* (*Le Tsar*)... Entre deux avions, il nous accorde cet entretien téléphonique.

Vous revenez juste d'Afrique du Sud...

Tom Stern : Je viens d'achever les prises de vues du nouveau film de Clint Eastwood, *Invictus*, qui raconte un moment de l'histoire de ce pays. Le film se situe en 1994-95, lors de l'organisation de la 3^e Coupe du monde de Rugby. Nelson Mandela (interprété par Morgan Freeman) tente alors d'utiliser cet événement comme effet catalyseur pour la réconciliation et la renaissance de ce pays jadis déchiré par l'apartheid. Il est accompagné dans la distribution par Matt Damon qui interprète le capitaine de l'équipe de Rugby...

Comment définiriez-vous cette biographie d'Ivan le Terrible ?

Ce qui est amusant, c'est que ce surnom de "Yvan le Terrible" n'est pas la vraie traduction du terme original. En fait, en Russe, c'est plutôt "Yvan le puissant". Le film de Pavel Lounguine est certes un film historique qui se passe au 16^e siècle, mais avec une volonté très assumée de ne pas faire dans l'ennuyeux, tout en étant très réaliste...

Sur la mise en scène, par exemple, il a essayé d'être moderne, rythmé, refusant les longs plans d'ensemble narratifs. De même en lumière, j'ai essayé de

n'utiliser à l'écran que des torches, car à l'époque les bougies restaient rares et uniquement réservées aux grandes occasions. D'une manière générale, j'ai essayé de traiter l'image dans un ton proche du clair-obscur des tableaux de la renaissance italienne...



Tsar, une chronique de la vie d'Ivan le Terrible présenté à Cannes dans la section Un Certain Regard

Comment et où avez-vous tourné ces décors chargés d'histoire ?

La première chose que Pavel Lounguine m'a expliquée en arrivant, c'est qu'il ne se lance jamais dans un tournage en Russie si les lieux sont éloignés de plus

de 10 km ! En découvrant peu après l'état catastrophique des routes et des infrastructures de communication dès qu'on sort des grandes villes, j'ai tout de suite compris son point de vue...

On a donc rassemblé tous les lieux du film dans une petite ville à 200 km de Moscou baptisée Suzdal. C'est un lieu magique, qui respire littéralement l'esprit et la culture russes. Classé au patrimoine mondial de l'humanité, cette ville regorge de monastères et d'églises. L'un des monastères nous a permis notamment de recréer le Kremlin de l'époque.

Combien de temps avez-vous tourné ?

Le tournage s'est déroulé sur cinq mois, de février à juin 2008, en profitant du changement de saison pour les besoins de l'histoire.

En effet, le film démarre en plein hiver et se termine en été...

Un tournage bien plus long que ce à quoi je suis habitué avec Clint (en moyenne, à peine une grosse trentaine de jours !). Mais c'est un peu inévitable, vu le grand froid et les imprévus assez fréquents là-bas dans l'organisation. Autant, sur un film américain, les gens se baladent tous en permanence avec des tonnes de papier ou tout est sur préparé et indiqué, en Russie, c'est beaucoup plus... souple. On rassemble tout ce dont on a besoin, et puis on avance... et on s'adapte !

Et avez vous été satisfait du matériel, et de l'équipe ?

Le matériel est vraiment bon, et les techniciens sont de bon niveau. On sent beaucoup une certaine influence allemande, à l'image de la marque Arri qui est extrêmement bien distribuée et présente, à la fois en caméra et en matériel d'éclairage...

Les studios Mosfilms à Moscou ressemblent désormais plus aux installations dont on peut bénéficier en France ou en Afrique du Sud, par exemple...

J'ai découvert aussi un excellent laboratoire (Salamander), labellisé Kodak Image Care, et dont les installations sont rutilantes. On y a fait l'intégralité du film, avec une postproduction numérique dont l'étalonnage a duré environ cinq semaines. J'ai eu l'occasion d'utiliser des masques pour modifier localement le contraste et essayer de faire ressortir les personnages, plus contrastés que par rapport à l'arrière plan. Une technique que je trouve payante car elle donne une sorte de patine d'époque très subtile à l'image...

Il y a une longue séquence au début du film tournée au Steadicam, pouvez-vous nous dire comment elle est faite ?

Cette transformation de cette espèce d'ermite un peu fou et illuminé en tsar a pris quatre jours à filmer. On a raccordé plusieurs plans, soit de manière visible, soit en les assemblant invisiblement en numérique... Le plan passe de lieux en lieux, en se terminant même en extérieur sur une foule de figurants d'environ 500 personnes, après un trajet d'environ 300 mètres !

Pour éclairer ce trajet à l'écran, j'ai utilisé pas mal de sources latérales...

Mais, c'est un plan qui met surtout en valeur l'extraordinaire travail des costumiers et de l'équipe maquillage... Un travail dont j'ai pu constater le niveau d'excellence inégalé en Russie. Je pense que tout cet artisanat a su là-

En fait, on essaye toujours de s'adapter au décor, à ses contraintes propres avec l'inspiration... Le résultat pour moi est une sorte de musique visuelle à chaque fois unique.

bas conserver un savoir faire fabuleux – tout en restant économique – comparé aux problèmes rencontrés en la matière sur les plateaux européens ou américains...

Et avez-vous tourné avec votre série d'optiques habituelle ?

En fait, je ne savais pas trop si l'équipe serait à même de gérer au mieux les optiques anamorphiques dans des conditions aussi rudes... J'ai préféré donc tourner en Super 35 avec des séries Zeiss grandes ouvertures. A vrai dire, je tourne presque toujours entre 2.8 et 4, et je n'utilise pas vraiment ces optiques à pleine ouverture. Ça me permet de mieux contrôler le contraste et les "flares"...

Avez vous vu Star Trek de J.J. Abrams ? Les " flares " anamorphiques y sont carrément érigés en principe de mise en image !

Non, pas encore. Mais... c'est amusant ! Moi qui ai passé une partie de ma vie à les éviter avec les optiques Scope Panavision, c'est étrange de voir qu'un réalisateur y soit tant attaché ! Je sais que Vantage Films a même fabriqué un filtre spécial pour le recréer artificiellement quand on ne tourne pas en Panavision Scope. Si ça devient " fashion ", et bien pourquoi pas... La seule chose, c'est peut-être de savoir bien le doser ?

(Propos recueillis par François Reumont pour l'AFC)



► FIAF Award 2009

La Fédération internationale des Archives du film (FIAF) remet chaque année un prix, le FIAF Award, à une personnalité internationale reconnue pour son travail dans le domaine de la préservation et du cinéma, ainsi que pour son talent artistique. Ce prix récompense le dévouement et la contribution de ces personnalités à la cause de la préservation et la conservation des films à travers le monde.

Cette année le FIAF Award est attribué à Rithy Panh, cinéaste cambodgien, consacrant son travail à l'histoire de son pays, à un travail de mémoire et de recherche d'une identité cambodgienne à reconstruire.

Dans ce cadre, il a fondé le Centre de ressources audiovisuelles au Cambodge, Bophana, qui est un projet pilote du Plan Images Archives financé par le ministère français des Affaires étrangères et soutenu par le CNC.

► Frédéric Berezziat nommé directeur des affaires européennes et internationales du CNC

Véronique Cayla, Présidente du CNC, a nommé Frédéric Berezziat directeur des affaires européennes et internationales à compter du lundi 7 décembre. Il remplace Roland Husson qui rejoint la direction du développement des médias (DDM) pour assurer les fonctions de sous-directeur de la communication audiovisuelle.



Le Fiaf Award : une boîte de film faite à partir de sels d'argent récupérés d'anciens films en noir et blanc © DR

► Fujifilm

Toute l'équipe Fujifilm Cinéma est heureuse de vous souhaiter une très belle année 2010

Soirée " Club Eterna " - le mardi 12 janvier

Chers amis Directeurs de la Photo, pour commencer cette nouvelle année de la meilleure des façons, nous avons le plaisir de vous convier à la première édition des soirées " Club Eterna " le 12 janvier prochain.

Le " Club Eterna " est un rendez-vous convivial que nous avons spécialement décidé de créer pour vous les professionnels de la mise en lumière.

Pour une première, nous avons décidé de nous associer à la Cinémathèque française, un lieu de prestige qui est au centre de notre activité. Nous vous donnons rendez-vous dès 19 heures au 51, rue de Bercy, Paris 12^e.

Vous pourrez visiter librement et de façon privée la très belle exposition " Lanterne magique et film peint, 400 ans de cinéma ", puis nous nous regrouperons autour d'un cocktail dînatoire au sein du restaurant de la Cinémathèque.

Vous recevrez très prochainement une invitation personnelle et nous vous remercions de nous confirmer votre présence auprès d'Elisabeth Ramos et d'Emilie Bauchard au 01 47 63 97 68 avant le 6 janvier 2010.

Les Fuji Tous Courts – le mardi 19 janvier

Nous vous donnons rendez-vous le mardi 19 janvier à 18 heures précises au Cinéma des Cinéastes pour une nouvelle édition des Fuji Tous Courts, la troisième édition de l'année 2009 - 2010.

Une sélection de 6 courts métrages réalisés sur pellicule Fujifilm sera programmée et le public votera pour élire son film préféré. Ce film sera projeté avec les autres lauréats des Fuji Tous Courts lors de la soirée Fuji Award en programmée courant Juin prochain.

Nous vous attendons encore très nombreux à cette soirée afin de soutenir à nos cotés le format court.

Le Festival Premiers Plans d'Angers, 22^e édition du 22 au 31 janvier

Le festival Premiers Plans d'Angers est toujours le premier festival de l'année avec lequel nous avons rendez-vous, et Fujifilm est heureux comme chaque année d'être partenaire de ce grand festival.

Tous les ans, près de 80 jeunes réalisateurs viennent à Angers présenter leur film à un public toujours plus nombreux. La sélection officielle présente plus de 80 premiers films européens répartis en cinq compétitions : longs métrages, courts métrages européens, courts métrages français, films d'écoles, plans animés, ... A cette sélection vient aussi s'ajouter la richesse de création des deux sections hors compétition : " Figures libres " et " Plans suivants " .

Dans le cadre de son partenariat, Fujifilm remettra un prix de 4.000 euros en pellicule au meilleur court métrage français de la compétition. Deux déjeuners Fujifilm seront organisés et regrouperont les réalisateurs français sélectionnés.

Fuji Tous Courts

Pour plus d'information sur la sélection programmée, consultez notre site www.fujifilm.fr ou contactez directement Bernadette Trussardi au 01 30 14 35 58 (bernadette.trussardi@fujifilm.fr).

Festival Premiers Plans d'Angers

Sur place vous pourrez contacter Isabelle Piedoue au 06 80 35 00 57 ou Jean-Pierre Daniel au 06 74 98 39 23. Pour plus de renseignements vous pouvez consulter le site du festival : www.premiers-plans.org.

► Kodak

En ce début d'année 2010, Kodak vous fait part du nouvel organigramme de l'équipe commerciale qui va, plus que jamais, continuer d'être à votre écoute et à votre service.

Après de nombreuses années passées au cœur de la Division Cinéma et Télévision, Nathalie Cikalovski (responsable des ventes longs métrages) et Gladys Diat (service support ventes longs métrages) ont décidé courant décembre d'orienter leur carrière vers des projets plus personnels. Une fois encore, nous voulons les remercier pour la qualité du travail qu'elles ont accompli chez Kodak et leur souhaiter, à l'une et à l'autre, la plus belle des réussites dans la voie nouvelle qui s'offre à elles.

En conséquence, si le Directeur général de Kodak Cinéma et Télévision pour la France, le Benelux et l'Afrique du Nord demeure Nicolas Bérard (nicolas.berard@kodak.com) et le Directeur des ventes, David Seguin - 01 40 01 30 17 - (david.seguin@kodak.com), l'équipe Kodak est désormais divisée en deux grands Pôles : Cinéma et Audiovisuel.

- Le Pôle Cinéma

Valérie Lacoste (01 40 01 32 79) est en charge du long-métrage (valerie.billard-lacoste@kodak.com) assistée au 01 40 01 32 62 de Philippe Bapelle (philippe.bapelle@kodak.com).

Olivier Quadrini (01 40 01 30 28), de son côté, continue à défendre le court métrage et les films d'école, assisté au 01 40 01 37 45 d'Eric Trucco (olivier.quadrini@kodak.com).

- Le Pôle Audiovisuel

Et c'est dorénavant Nathalie Martellière (01 40 01 33 14) qui s'occupe de ce pôle regroupant la télévision, la publicité et le clip (nathalie.martelliere@kodak.com) assistée de Patrick Matile au 01 40 01 30 75 (patrick.matile@kodak.com).

Nathalie Martellière étant en congé maternité jusqu'au mois d'avril, merci néanmoins de bien vouloir contacter, pour l'instant, Valérie Lacoste pour vos projets Publicité et Clip et David Seguin pour vos projets Télévision.

- Le Support Technique

Il n'a pas changé, toujours composé de Marie-Pierre Moreuil (01 40 01 31 31), en tant que Directrice (mariepierre.moreuil@kodak.com) et de Gwénolé Bruneau (01 40 01 32 77), en tant qu'Ingénieur Conseil (gwenole.bruneau@kodak.com). Pour terminer, c'est Marcel Crestey (01 47 63 72 20) qui vous accueillera au Comptoir Kodak situé 46 rue Poncelet, Paris XVII^e, du lundi au vendredi, de 9 heures à 18 heures.

Du 29 janvier au 6 février 2010, Kodak est le partenaire du Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand

Toujours extrêmement présent au côté des réalisateurs de courts métrages du monde entier, Kodak participera à la 32^e édition du Festival qui place sous le feu des projecteurs deux grandes manifestations cette année : la première est consacrée au cinéma marocain depuis les années 1950 et la seconde aux zombies, vampires et autres morts-vivants avec quatre programmes dans le genre en provenance d'une vingtaine de pays.

Al'affiche par ailleurs à Clermont-Ferrand, une "carte blanche" à la société Aurora Films, deux programmes de films pour célébrer le GREC (Groupement de Recherches et d'Essais Cinématographiques) à l'occasion de ses 40 années d'existence et enfin un voyage à la rencontre de courts métrages africains francophones.

En dehors du Prix Spécial du Jury doté comme lors des précédentes éditions par Kodak, Fabien Fournillon (06 61 90 58 67), Gaëlle Tréhony (06 82 96 73 40) et Olivier Quadrini (06 07 32 80 64) vous accueilleront au Bar des Réalisateurs de la SRF de 18 heures à 20 heures du 2 au 5 Février pour continuer de porter haut le court métrage et vous accompagner toujours davantage dans vos projets. A noter qu'Olivier Quadrini sera, quant à lui, présent à Clermont-Ferrand dès le 1^{er} février.

Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand

Dans le cadre du 25^e Marché international du court métrage de Clermont-Ferrand, Kodak proposera cette fois encore deux nouveaux programmes de films rares, inventifs et originaux en provenance de nombreux pays. Ce double programme, intitulé Next Generation et composé du " meilleur du court métrage international ", sera projeté salle Georges Conchon, rue Léo Lagrange le jeudi 4 février.

Programme 1 de 14 à 16 heures

Maroc : *Vux* (35') de Lamia Naji

Pologne : *Dirty Words* (23') de Marcin Maziarzewski

France : *Un amour* (14'15) de Sophie Tavert

Italie : *Io Parlo* (20') de Mario Gianfreda

Maroc : *Fatma* (14'45) de Samia Charkioui

Bulgarie : *Portrait of Family* (29') de Dimitar Sardzhev

Programme 2 de 18 à 20 heures

Allemagne : *Birthday* (16') de Andrzej Krol

USA : *Half Kenneth* (22') de Ken Ochiai

Mexique : *The Dead Children' Song* (38') de David Pablos

Chine : *Accident* (28') de Yi Zeng Liu

Information

sur www.kodak.com/go/education et
www.kodak.fr/go/cinema

Kodak présent à Rotterdam à l'occasion du 39^e Festival international du film

Du 27 janvier au 7 février, Rotterdam devient la plaque tournante du cinéma international avec la nouvelle édition de son festival qui, entre autres, rend hommage cette année à la culture cinématographique des pays de Centrafrique en proposant une sélection de documentaires et de films de fiction.

Cette année marque aussi la 27^{ème} édition de l'incontournable Cinemart, lieu de rencontre privilégié pour les différents partenaires de l'industrie du cinéma et plate-forme européenne devenue indispensable pour envisager la coproduction des longs métrages en Europe (33 projets seront défendus en 2010). Des petits-déjeuners conjointement proposés par Kodak, Cinemart et ACE permettront aux professionnels de tous horizons de se retrouver ou de se

Pour d'autres informations,

voici le site du festival :
www.filmfestivalrotterdam.com

Découvrez les dernières créations de Mikros image sur www.mikrosimage.eu

Comme le souligne Albert Dupontel dans le dossier de presse*

« Les effets spéciaux sont conçus par Mikros. C'est un travail très efficace et précis, porté par une équipe inventive. Leur plus gros travail a été la scène des chats. A l'arrivée, il est impossible de dire où ils sont intervenus, ce qui fait que dans le doute, la productrice n'a pas voulu les payer...Cela leur apprendra à être compétents. »
*Studio Canal

découvrir, première étape susceptible de favoriser le développement de leurs projets européens.

David Seguin (06 07 17 16 71), Directeur des ventes et Valérie Lacoste (06 07 33 26 29) désormais responsable du long métrage chez Kodak vous accueilleront à Rotterdam du 1^{er} au 3 février. Vous pouvez aussi vous rapprocher durant toute la durée du festival de Louis Machado (00 32 235736 85).

L'ensemble de la Division Cinéma et Télévision Kodak souhaite à tous les professionnels du cinéma, partenaires et amis une excellente et exceptionnelle année 2010. Que celle-ci vous apporte à tous la santé avec, dans la corbeille, beaucoup de beaux projets cinéma et télévision.

► Mikros image

Mikros image déploie la solution Civolution de tatouage numérique invisible pour les formats 4:4:4

Mikros image et Civolution annoncent aujourd'hui la disponibilité du "watermarking" vidéo de flux haute définition en 4:4:4.

L'équipe technique de Civolution assistée par Mikros image a enrichi son algorithme de "watermarking" ainsi que les possibilités d'implémentation de NexGuard, pour répondre aux exigences de qualité des flux HD en format 4:4:4.

Mikros image est le premier laboratoire en Europe à proposer le "watermarking" de contenu 4:4:4 au sein de sa gamme de services professionnels "laboratoire numérique et délivrables".

Tatoué au cœur du contenu et voyageant avec lui en permanence, le "watermark" permet aux détenteurs de droits de lutter contre la redistribution illicite de médias et offre l'identification de la source d'une fuite potentielle.

Ce marquage invisible est inséré en temps réel au moment de la duplication et peut être intégré à tout type de format de bandes vidéo jusqu'au HDCAM SR. Le contenu ainsi tatoué devient unique et aisément identifiable et traçable.

Le Vilain d'Albert Dupontel : le dernier succès de Mikros image

Après Bernie, Le Créateur et Enfermés dehors, Albert Dupontel continue sur sa lancée avec le joli succès du *Vilain*, qui atteint 354 789 entrées dès sa première semaine d'exploitation.

La collaboration entre Mikros image et Albert Dupontel remonte à plusieurs années car le studio a déjà travaillé sur les deux précédents films du réalisateur. Avec *Le Vilain*, Mikros a apporté sa pâte sur de nombreuses séquences : les courses poursuites qui jalonnent le film, les impacts de balles pour rendre l'action plus explosive.

Mais le cœur de l'ouvrage a essentiellement résidé dans la création des animaux en numérique.

La tortue, entièrement créée en 3D a été longuement travaillée pour arriver à

rendre le plus réaliste possible ses mouvements ainsi que la texture de sa carapace. Même défi pour les chats qui ont été créés pour réaliser une bataille de chiens et de chats sur un des personnages du film.

► **Quinta Industries**

L'AFC, les Archives du film et le groupe Quinta Industries débattront autour d'une table ronde sur la question de la sauvegarde du film de patrimoine à l'occasion des Rencontres internationales du film de patrimoine de Vincennes qui auront lieu du 29 janvier au 1^{er} février 2010.

Au programme de cette table ronde du lundi 1^{er} février :

Présentation des différents acteurs impliqués dans la restauration numérique d'un film de patrimoine

- La présence de l'opérateur ou du réalisateur pour restituer l'œuvre originale dans son intégrité et son intégralité : Comment faire valoir le rôle du chef op' et du réalisateur auprès des commanditaires de restauration de films numériques, comment les impliquer davantage dans les process de restauration ?
- Le problème des " droits errants ", point de départ du travail de restauration (traçabilité des ayants droit) ?
- Les éléments films anciens : comment pister les éléments films nécessaires et souhaités (Archives du film, laboratoires) ? Qui va prendre en charge les coûts de recherche dans les stocks films ?

Moyens de restauration et support de sauvegarde

- Importance de différencier des qualités de restauration numérique selon la demande et selon le process
- L'importance du retour au film du fait de la pérennité du support pellicule 35 mm pour la sauvegarde
- La qualité des machines nécessaires
- Le savoir-faire des opérateurs techniques.

Allocation des ressources du grand emprunt : 166 millions d'euros sont dédiés à la numérisation des longs métrages, courts métrages et fictions TV, comment se fait la répartition par films ?

- Quels moyens financiers seront alloués par le CNC par film et selon quels critères ?
- Quid des films de patrimoine pour lesquels l'ayant droit n'a pas été identifié, qui prendra en charge les travaux (pour rappel, l'ayant droit est supposé fournir 1/3 du budget de la numérisation s'il veut bénéficier des 2/3 restant en aides publiques) ?
- Quelle part sera attribuée aux industries techniques et comment respecter la transparence (éviter tout détournement possible des subventions par des tiers, voire par les ayants droit d'autant plus que la numérisation des films de patrimoine est censée apporter du travail au laboratoire afin de compenser la fin des copies 35 mm dans les salles) ?

.....

► **Nouvelle année record pour les cinémas français**

Les salles de cinéma s'apprêtent à boucler une excellente année 2009 avec quelque 200 millions d'entrées, soit la plus forte fréquentation depuis près de trente ans, selon des estimations du CNC.

Les chiffres définitifs ne seront publiés qu'en janvier, et ils devraient bénéficier des résultats du film d'animation de Luc Besson *Arthur et la vengeance de Maltazard*, de la comédie *RTT* et surtout d'*Avatar*, la fable écologique en 3D signée par le Canadien James Cameron.

Toutefois, le CNC pronostique déjà un cru 2009 en hausse d'environ 5 % sur 2008, une année elle-même en croissance de 7 % grâce au succès historique de *Bienvenue chez les Ch'tis* et ses 20,4 millions de spectateurs.

Il faut remonter à 1982 (200 millions d'entrées) ou 1983 (198,9 millions), antérieurement à la naissance de la chaîne cryptée Canal+, pour retrouver de tels niveaux.

En France, où les multiplexes captent la moitié des entrées, la manne a surtout profité à la grande exploitation.

Les recettes de la petite exploitation devraient, elles, chuter de cinq à six pour cent, estime le CNC où l'on planche sur des mesures de soutien qui seront rendues publiques mi-janvier.

En revanche à l'étranger, la fréquentation des films français devrait accuser un net repli d'environ 23 %, avec 65 millions d'entrées attendues en 2009 contre 84,2 l'année précédente, selon des estimations communiquées par Unifrance.

AFP, 18 décembre 2009

► **La production de films, priorité de Canal+**

Le groupe de télévision payante va réduire son soutien aux distributeurs et aux exploitants

« Canal+ d'économies » : l'expression commence à circuler pour qualifier l'accord conclu, vendredi 18 décembre, par la chaîne leader dans la distribution d'offres de télévision payante en France avec une partie de la profession du cinéma. Le nouveau dispositif de financement de la filière production-distribution-exploitation, signé pour cinq ans, a le mérite d'être clair : Canal se recentre sur ce qu'elle considère être son cœur de métier, la production des films, et s'apprête à réduire très nettement son soutien aux distributeurs et aux exploitants de salles.

Le volet production est donc conforté : la part du chiffre d'affaires de la chaîne consacrée au financement d'œuvres européennes passe de 12 % à 12,5 %. Sur ces 12,5 %, le taux consacré à la production française est porté à 10 %, contre 9 % auparavant (soit 170 millions d'euros en 2008 pour 142 films préachetés). Cette enveloppe intègre une prime au succès (0,5 % du chiffre d'affaires), qui récompense les films ayant réalisé plus de 500 000 entrées en salles, ou les préachats français et européens « de diversité » qui rencontreront leur public. Les organisations de cinéma ont dû batailler pour obtenir ce résultat, comme le raconte un participant : « Canal nous expliquait qu'il était fragilisé, avec la VOD (vidéo à la demande) et l'arrivée d'Orange dans le paysage, qui a signé un accord avec des organisations du cinéma en novembre. On leur a répondu que

Canal doit sa bonne santé au cinéma français, et que la chaîne achète le foot toujours aussi cher... »

Le dispositif prévu pour les distributeurs et les exploitants reste à construire. Au départ, Canal souhaitait supprimer les 20 millions d'euros d'aides actuelles (13,5 millions d'euros pour les exploitants de salles et 6,5 millions d'euros pour le distributeur). « Mais on a été sensibles aux arguments des plus fragiles. Nous allons créer une fondation d'entreprise, qui serait dotée de 7 millions d'euros », en faveur des distributeurs et exploitants indépendants, a déclaré au Monde Bertrand Méheux, président du groupe Canal+.

Comment expliquer ce revirement ? « Notre volonté est de promouvoir le cinéma français. On diffuse quatre cents films par an. Aujourd'hui, c'est la production qui a beaucoup de mal à financer ses projets », plaide M. Méheux, en soulignant que la fréquentation en salles, en revanche, se porte bien : Le Centre national du cinéma (CNC) « annonce 200 millions de spectateurs pour 2009 », un record depuis 1982.

Vendredi, Canal se félicitait que l'accord ait obtenu la signature de la plupart des organisations de producteurs (ARP, APC, SPI, UPS, mais pas l'API) et de deux distributeurs indépendants (SDI et le DIRE). La profession ne va-t-elle pas sortir divisée de cet épisode ? « Avant de signer, on a obtenu l'assurance qu'il y aurait bien un dispositif de soutien aux distributeurs et aux exploitants », souligne Françoise Gastaud, déléguée générale de l'ARP.

Autre question : pourquoi des distributeurs indépendants s'inscrivent dans la démarche de Canal+, qui leur est pourtant à première vue défavorable ? Ces professionnels comptent notamment faire reconnaître dans la future fondation leur qualité de distributeur indépendant, « c'est-à-dire non affilié à un groupe d'exploitation, à une chaîne de télévision, à un fournisseur d'accès à Internet, ni à une major américaine », explique un responsable. L'idée serait qu'à l'avenir les aides soient strictement réservées aux distributeurs qui répondent à cette définition. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Clarisse Fabre, Le Monde, 20 décembre 2009

.....

► **A lire dans *Sonovision* n° 546** de décembre 2009 un entretien accordé à François Reumont par Benoît Delhomme dans lequel ce dernier revient sur son travail lors du tournage de *The Proposition* de John Hillcoat (Un entretien différent a été publié dans la dernière Lettre, ndlr)

► **A lire également dans *Sonovision*** de décembre un entretien accordé à François Reumont par Denis Rouden et Jean-Pierre Sauvaire où ils parlent de leur travail sur la série policière *Braquo* d'Olivier Marchal.

► **La géographie de l'éducation au cinéma**

A l'occasion de l'anniversaire des 20 ans de Collège au cinéma, le CNC dresse un bilan de l'ensemble des dispositifs nationaux d'éducation au cinéma qu'il pilote : École et cinéma, Collège au cinéma, Lycéens et apprentis au cinéma et Passeurs d'images.

Cette publication rappelle l'objectif principal de tels dispositifs :

Donner au plus grand nombre d'élèves et de jeunes une culture cinématographique et audiovisuelle par la découverte des œuvres dans les salles de cinéma, par la rencontre avec des professionnels et par la pratique des images et des sons.

En 2008, plus de 16 millions d'élèves et de jeunes ont croisé un jour l'une de ces opérations, assisté à la projection d'une œuvre cinématographique en salle, rencontré un professionnel du cinéma ou réalisé un film dans le cadre d'un atelier de pratique artistique.

L'étude revient sur les grandes étapes historiques de la mise en place de ces dispositifs. Grâce à des cartes et à des tableaux, elle montre comment, à partir de la date de leur mise en place, les dispositifs ont évolué pour, progressivement, concerner l'ensemble des régions et un nombre toujours croissant d'élèves et de jeunes. Enfin, le document dresse un état des lieux précis de chaque région.

Au total, *La Géographie de l'éducation au cinéma* rassemble plus de 80 contributions qui témoignent de la richesse et de la diversité des propositions ainsi que de la qualité des acteurs de l'éducation à l'image.

(Edition CNC – décembre 2009)

sommaire

éditorial	p.1
activités AFC	p.3
billet d'humeur	p.7
in memoriam	p.8
festivals	p.9
ça et là	p.14
technique	p.15
film en avant-première	p.16
films AFC sur les écrans	p.16
le CNC	p.22
nos associés	p.23
revue de presse	p.28
côté lecture	p.29